

3. Examens de catéchisme.

24. Après chaque période scolaire : mois, trimestre, etc., l'examen porte sur l'instruction religieuse comme sur les autres branches de l'enseignement, et comprend, comme pour celles-ci, des épreuves écrites et des épreuves orales. Pour en relever la valeur aux yeux des élèves, on doit accorder à ces compositions un nombre de points ou un coefficient au moins égal à celui des spécialités les plus favorisées.

Outre ces examens périodiques, on a institué, dans certaines écoles, un examen ou concours solennel de fin d'année. Parfois, dans des villes importantes, plusieurs écoles sont appelées à concourir ensemble. Rien n'est plus propre à maintenir une louable émulation dans une contrée^a.

^a A Rome, l'examen annuel de catéchisme est entouré d'une grande solennité. Il comprend deux épreuves :

Première épreuve. Les enfants appelés à concourir sont réunis dans une église, et l'examen se fait en présence d'une commission composée des plus hauts dignitaires ecclésiastiques : le Cardinal Vicaire, président; trois ou quatre évêques, douze théologiens de la Commission du Pianto, les curés de la ville; y sont aussi invités des prêtres, des frères et des maîtres des écoles catholiques en grand nombre.

Les enfants sont placés en amphithéâtre. Ils s'interrogent les uns les autres à tour de rôle. On parcourt deux ou trois fois tout le grand Catéchisme jusqu'à ce que la moitié environ des candidats soit tombée. Les réponses sont contrôlées par quatre examinateurs nommés par le Cardinal Vicaire.

Cette première épreuve est éliminatoire; les élèves qui en sortent victorieux sont seuls admis à subir la seconde.

Deuxième épreuve. Les candidats répondent par écrit à quatre ou cinq questions posées par le Cardinal président ou par son délégué. Les copies sont corrigées par la même Commission, et l'enfant qui réunit le plus de voix est déclaré *Empereur du Catéchisme*. Les six élèves suivants forment sa cour. Il y a quatre *princes*, un *capitaine* et un *hérald d'armes*. Les lauréats reçoivent de beaux prix donnés par la confrérie du Pianto; mais de plus l'Empereur et les deux premiers princes ont l'honneur insigne d'être admis en audience privée par le Saint-Père, et Sa Sainteté leur fait elle-même un cadeau en argent.

CHAPITRE IX

LA PRÉPARATION

SOMMAIRE

1. Préparation éloignée : préparation de l'esprit et du cœur; science et méthode, méthode subjective; moyens de se perfectionner. — 2. Préparation prochaine : nécessité et avantages; préparation de l'esprit, fond et forme, préparation du cœur, moyens.

- 1. Au point où nous sommes arrivés, il ne peut rester aucun doute dans l'esprit du lecteur sur la nécessité d'une préparation sérieuse, pour se mettre en état de remplir dignement et avec fruit les nobles et importantes fonctions que la divine Providence a confiées au Catéchiste. Nous ne voulons pas nous attarder davantage à démontrer cette nécessité. En quoi cette préparation consiste, il le sait maintenant : chacun des chapitres précédents le lui a partiellement appris. Aussi n'est-ce pas sans une réelle hésitation que nous écrivons présentement celui-ci, où nous ne ferons que rappeler et coordonner, dans un but spécial et absolument pratique, des choses déjà connues.

La préparation nécessaire au Catéchiste est de deux sortes : une préparation générale ou éloignée, et une préparation particulière ou prochaine.

1. Préparation éloignée.

2. Elle comprend tout ce que le maître chrétien doit faire pour acquérir et accroître les qualités et les aptitudes nécessaires à sa mission. Elle se rapporte à l'esprit et au cœur. Elle embrasse le travail intérieur, qui a pour but la perfection personnelle, et cet autre travail non moins nécessaire, qui met l'éducateur en

possession de la science et de l'habileté professionnelles indispensables.

Pour un Catéchiste, toutes ces choses doivent marcher de pair. « La piété, lorsqu'elle est seule dans un homme, dit saint Jean-Baptiste de la Salle, n'est ordinairement utile qu'à lui-même; mais la science jointe à la piété est ce qui rend les hommes très utiles à l'Église¹. »

3. Nous n'insistons pas sur la préparation du cœur. Profond esprit de religion, pureté d'intention, foi ardente qui nous remplit d'une haute estime pour les vérités et les mystères, pour les devoirs de la vie chrétienne et pour toutes les pratiques de la piété et du culte de l'Église, amour de Dieu et zèle des âmes : tels en sont les principaux éléments.

4. On a parlé, page 27, de la science nécessaire au Catéchiste. Elle doit être étendue et solide, et, avec les vérités dogmatiques et morales, embrasser même les principes de direction spirituelle; car le véritable éducateur ne doit pas se contenter de faire briller aux yeux de ses disciples la lumière des vérités spéculatives, il doit encore les initier à la vie chrétienne, et conduire leurs premiers pas dans les sentiers de la sagesse et de la vertu.

Les moyens d'acquérir cette instruction sont d'abord l'étude assidue des ouvrages catéchistiques approuvés^a et la lecture des bons livres, mais surtout de la sainte Écriture, du Nouveau Testament spécialement. A ces deux moyens principaux, il faut ajouter les notes, les résumés écrits, plans ou tableaux synoptiques, les réflexions personnelles, l'oraison surtout, comme le dit si bien saint Jean-Baptiste de la Salle (p. 28), et enfin la PRATIQUE.

Pour ce qui regarde en particulier la doctrine morale et spirituelle, rien ne vaut ce dernier moyen. C'est par la pratique personnelle que nous pouvons pénétrer, contrôler et compléter ce que disent les auteurs. La science acquise par l'étude seule est en quelque sorte extérieure à l'âme; mais par la pratique l'âme se l'assimile, se la rend propre, et c'est alors que cette science devient en elle la source d'eau vive dont parle Notre-

^a En particulier : *Exposition de la Doctrine chrétienne*, cours élémentaire, 1 vol. — Cours moyen, 3 vol. — *Apologétique chrétienne*, 3 vol. — *Histoire sainte*. — *Histoire ecclésiastique*, etc.

¹ 174^e médit.

Seigneur, qui jaillit jusqu'à la vie éternelle¹, ou ce trésor d'où le père de famille tire à volonté pour ses enfants des choses anciennes et des choses nouvelles². Notre propre cœur est vraiment le livre où nous pouvons le mieux apprendre tout ce qui sera excellemment utile aux autres.

5. Nous l'avons dit, pour former un bon Catéchiste, la science seule ne suffirait pas : il faut y joindre la méthode. Les études pédagogiques, que fait tout aspirant à la carrière de l'enseignement, sont une excellente préparation au catéchisme. Pour toutes les spécialités, les principes généraux sont les mêmes, et l'habileté acquise dans un genre sert aussi dans les autres. Il est bon toutefois de bien se rendre compte de la manière d'appliquer ces principes à l'enseignement du catéchisme, le plus important, le plus délicat et le plus difficile de tous. Le jeune maître qui veut devenir un bon Catéchiste s'appliquera donc avec ardeur à l'étude de la méthodologie, et, comme il s'agit ici d'une science éminemment pratique, il s'efforcera de réaliser chaque jour de nouveaux progrès, de perfectionner sa méthode, de modeler son enseignement d'après les principes et les théories qu'il aura étudiés. Ses succès l'encourageront; il prendra goût de plus en plus à son état, à ce doux et saint ministère, et réciproquement, le goût et l'ardeur qu'il apportera à l'accomplissement de ses devoirs professionnels en augmenteront le succès.

C'est ainsi que peu à peu à la *méthode objective*, qui peut s'apprendre dans les livres, il unira, ou plutôt il substituera ce que nous pourrions appeler la *méthode subjective* ou *personnelle* : alors c'est le *maître*, et non plus le *livre*, qui enseigne. Le livre fournit la matière; le maître se l'assimile, non seulement par l'intelligence et la mémoire, mais par le cœur, par l'âme tout entière. Et lorsqu'il la possède de cette façon et qu'il vient dans sa classe pour la distribuer, ce n'est plus une parole étrangère qu'il répète plus ou moins froidement, c'est une pensée devenue sienne qu'il développe avec amour, c'est son cœur, c'est son âme qu'il donne à ses enfants. Alors l'enthousiasme dont il est rempli déborde et devient communicatif. Sous le charme d'un tel enseignement, l'enfant s'intéresse lui-même à ce qui en est l'objet, il y prête une vive attention; captivé, fortement saisi, il y applique aussi toute son âme et s'y fond tout entier. Dans ces conditions, le succès de l'œuvre est assuré.

¹ S. Jean, IV, 14. — ² S. Matth., XIII, 52.

6. Aux maîtres qui désirent avancer dans cet art si important, nous pouvons suggérer les moyens suivants :

1° La *prière fervente*, puisque « tout don excellent vient d'en haut et descend du Père des lumières¹ ». On peut ici demander avec d'autant plus de confiance que la fin de la prière est plus noble et plus nécessaire. Il y va de la gloire même de Dieu et du salut d'un grand nombre d'âmes.

2° L'*étude réfléchie* de bons ouvrages de méthodologie catéchistique. Ils existent sous deux formes : les uns se contentent de donner la théorie ; d'autres, au contraire, cherchent à guider le Catéchiste jusque dans le détail de son action, lui offrant toute préparée non seulement la substance de la doctrine, mais encore la manière de la présenter^a.

Nous avons essayé dans ce *Manuel* de réunir les avantages des deux systèmes, illustrant la théorie par des exemples nombreux, mais évitant de trop multiplier les modèles pour ne pas enlever aux maîtres leur personnalité.

3° La *rédaction* de catéchismes destinés à différentes catégories d'élèves. Astreint à de multiples devoirs, le maître trouverait difficilement le loisir de rédiger par écrit tous ses catéchismes ; mais le faire au moins de temps à autre sera pour lui un exercice des plus utiles.

Rappelons à ce sujet une remarque donnée antérieurement. Le maître qui compose un catéchisme doit se mettre en esprit en face de son auditoire supposé, et ne perdre de vue ni l'âge des élèves, ni leur développement intellectuel, ni leur science acquise. Ses questions doivent être en rapport avec leur capacité, et lorsqu'il écrit les réponses qu'il est censé recevoir, il doit être moralement certain, par l'expérience, qu'il obtiendra ces réponses des élèves. Qu'il sache donc nettement distinguer la part personnelle qui lui revient dans l'explication, et celle qu'il peut raison-

^a Sous ce dernier rapport, la littérature étrangère serait peut-être plus riche que la nôtre. Voyez en particulier : MEY, *Vollständige Katechesen für die untere Klasse der katholischen Volksschule*. (Ouvrage plusieurs fois cité.) SCHMITT, *Erklärung des mittleren Deharbeschen Katechismus*, 3 vol. RATHGEB, *Schulkatechesen*, 2 vol. FÄRBER, *Commentar zum Katechismus für die Kathol. Pfarrschulen der Vereinigten Staaten*, 2 vol. PERRY, *A full course of instruction*, 1 vol. FR. SPIRAGO, *Katholischer Volkskatechismus*. (Traduit en français par M. l'abbé Delsor. Lethielleux, Paris.) Plusieurs des autres ouvrages indiqués ont aussi été traduits en français. Pour les éditions étrangères s'adresser : Herder, Freiburg im Breisgau ou Saint-Louis : Mo. U. S.

¹ S. Jacq., 1, 17.

nablement espérer des élèves. Nous l'avons déjà dit, les jeunes maîtres surtout sont exposés à excéder, soit dans ce qu'ils expliquent, soit dans ce qu'ils demandent.

4° L'*audition* de bons Catéchistes. On suit la parole du maître et l'on remarque, en même temps, l'impression qu'elle produit sur les élèves ; on se rend compte du plan adopté, du juste rapport entre les expositions et les interrogations ; on voit les questions auxquelles les enfants répondent facilement et celles qui semblent au-dessus de leur portée ; on note au passage les comparaisons heureuses, et l'on observe surtout les procédés par lesquels le Catéchiste sait rendre claire une idée obscure ou abstraite ; en un mot, on étudie attentivement de quelle manière et avec quel succès il applique les théories connues.

5° Des *catéchismes* faits en présence de maîtres expérimentés, soit à titre d'essais (catéchisme de communauté), soit en classe, avec les enfants. Dans le premier cas, les confrères qui représentent les élèves doivent se prêter à ce rôle, et répondre naïvement ce qu'ils croient qu'un enfant de l'âge et de l'instruction supposés répondrait à leur place. Cet effort qu'ils s'imposent, ou ce jeu psychologique, n'est pas sans utilité pour eux-mêmes, car il les accoutume à cette fine analyse au moyen de laquelle un professeur marche à coup sûr, et peut à l'avance prévoir tous les détails d'une interrogation.

De quelque manière que se fasse l'expérimentation, le jeune maître en retirera toujours grand profit. A ses remarques personnelles s'ajouteront les observations bienveillantes de ses confrères, lui signalant peut-être plus d'un défaut qu'il n'aurait pas aperçu de lui-même. Il ne craindra pas de solliciter ces charitables critiques, et saura les accepter humblement^a.

^a On sait avec quel zèle N. S. P. le Pape Pie X s'occupe à relever partout l'enseignement du Catéchisme, mais principalement dans la province romaine, où il donne lui-même l'exemple, en catéchisant chaque dimanche les fidèles des différentes paroisses qu'il trouve réunis dans la cour Saint-Damase. Le Cardinal Vicaire fait de même à Sainte-Marie-Majeure.

Et pour que MM. les Curés puissent s'exercer avec plus de fruit dans un ministère aussi difficile qu'avantageux, le Cardinal Vicaire ordonne, par une lettre circulaire, que, dans les conférences paroissiales qui se tiennent à Rome tous les jeudis, chacun d'eux, à tour de rôle, lise une instruction catéchistique rédigée par lui sur un point du catéchisme diocésain, en se guidant, pour l'explication, sur le Catéchisme du concile de Trente. C'est le premier travail qui doit être lu à chaque réunion, et s'il y a lieu, est-il ajouté, on pourra faire imprimer ces essais dans la suite pour le profit de tout le clergé. (*Acta S. Sedis*, 1 c., p. 727.)

6^o Enfin la *tenue d'un mémorial de classe*, où l'on consigne pour son usage personnel le fruit de son expérience et de ses réflexions. On y inscrit en particulier ce qui a bien ou mal réussi, la cause à laquelle, après examen, on attribue le succès ou l'échec relatif, et diverses remarques se rapportant au langage ou aux idées des enfants, aux comparaisons employées, aux exemples, etc.

2. Préparation prochaine.

7. La science ni l'habileté acquise ne sauraient dispenser le Catéchiste d'une préparation immédiate. Supposé qu'il possède parfaitement la matière, il lui faut encore prévoir comment il la disposera, dans quelles limites il devra se renfermer, quel effet particulier ou quel fruit pratique il pourra en retirer; quelle méthode il devra suivre, en tenant compte de l'âge et des dispositions de son auditoire, et du temps qu'il peut employer. Autant de points très importants qu'il ne faut pas laisser au hasard. Plus grande est la distance entre la capacité des enfants et l'intelligence de celui qui enseigne, plus ce dernier doit faire d'efforts pour se rapetisser et se réduire à la taille de son auditoire; plus il est nécessaire qu'il réfléchisse, qu'il étudie et combine les moyens, qu'il cherche, en un mot, la manière de s'adapter aux dispositions des enfants.

C'est pourquoi, dans son Encyclique précitée¹, le souverain pontife Pie X, glorieusement régnant, insiste si fort sur la nécessité d'une sérieuse préparation avant chaque leçon de catéchisme. « Nous ne voudrions pas, dit-il, qu'en raison de cette simplicité qu'il convient d'observer, quelqu'un s'imaginât que l'enseignement catéchistique ne réclame ni travail, ni méditation. Au contraire, ils sont ici plus nécessaires qu'en toute autre chose. Il est plus facile de trouver un orateur à la parole abondante et brillante qu'un catéchiste dont les explications méritent de tout point d'être approuvées. Et, quelle que soit la facilité de conception ou d'expression dont on se trouve naturellement doué, personne ne peut, avec profit spirituel, parler de la doctrine chrétienne aux adultes et aux enfants, si auparavant il ne s'y est préparé par l'étude et une sérieuse méditation. Ceux-là se trompent qui, se fiant à l'inexpérience et à la lourdeur intellectuelle du peuple, croient pouvoir procéder légèrement en cette matière. C'est tout le contraire. Moins l'auditoire est cultivé, plus il faut de zèle et

¹ Encyclique *Acerbo nimis*, 25 avril 1905.

de soin pour que des vérités si sublimes, si élevées au-dessus de la compréhension de la généralité des hommes, puissent pénétrer dans l'intelligence des ignorants, lesquels néanmoins ont autant besoin de les connaître que les savants, pour parvenir au bonheur éternel. »

8. Une sérieuse préparation allège le travail et multiplie les bénéfices. Bénéfice d'abord *pour le Catéchiste*. Maître de son sujet et de sa méthode, il garde une plus entière possession de lui-même, enseigne avec plus d'ordre, de clarté et d'entrain. Bénéfice ensuite *pour les enfants*. Avec un professeur dont la science et l'habileté sont hors de conteste, ils sont pleins de confiance, se montrent attentifs à une parole persuasive qui atteint l'âme jusque dans ses profondeurs, où elle porte à la fois lumière, force et amour. Bénéfice pour la *discipline*, car les enfants, absorbés par une occupation qu'ils aiment, ne songent pas à se dissiper; bénéfice enfin pour l'*éducation*, qui se développe comme naturellement dans une atmosphère de famille, tout imprégnée de dévouement et de confiance.

9. D'une certaine manière, la préparation d'un catéchisme commence aussitôt après que le précédent est terminé. Dès ce moment, le maître choisit le nouveau sujet et fixe sur lui son regard intellectuel. Dans l'intervalle de ses exercices religieux ou de ses autres occupations professionnelles, un travail latent se fait en lui. Il pense au sujet, le considère sous divers aspects, se rappelle quelque texte de la sainte Écriture, quelque trait d'histoire, trouve une comparaison, combine un groupe de questions, etc. L'heure venue de la préparation proprement dite, tous ces éléments épars se réunissent et se disposent avec une surprenante facilité.

Du reste, la préparation prochaine, comme la préparation éloignée, se rapporte à l'esprit et au cœur.

10. La première chose à faire au point de vue intellectuel est de bien se pénétrer du sujet. Il convient de savoir par cœur le texte qu'on va expliquer, de manière à n'être jamais obligé de recourir au livre. C'est une jouissance et un fructueux entraînement pour les élèves, de voir que le maître n'a pas besoin de livre pour les interroger, pour les reprendre, corriger leurs réponses et donner les explications voulues.

Il ne suffit pas de savoir la lettre du catéchisme, il faut en étudier le sens, se rendre compte de la distribution des réponses

comme aussi des nuances d'expression, des distinctions, restrictions et correctifs, enfin de tous les éléments fournis par le livre et qui réclament ou qui facilitent l'explication.

S'il y a lieu, on parcourt les chapitres correspondants d'ouvrages plus développés, pour raviver ses souvenirs, s'assurer que l'on possède bien la doctrine, et voir en même temps les détails que l'on pourrait introduire utilement dans son instruction.

11. Voilà pour le fond. On s'occupe ensuite de la forme.

Le sujet étant bien prévu et bien délimité, on se pose les questions suivantes :

1° Comment introduire le sujet? Une récapitulation ou un résumé des chapitres précédents ne seraient-ils pas nécessaires? Quelle forme leur donner?

2° Quelle méthode conviendra le mieux au sujet?

Est-ce la méthode historique? Existe-t-il dans l'Ancien ou le Nouveau Testament une histoire qui contienne les principaux caractères de l'idée ou de la définition à expliquer? (Relire cette histoire et bien méditer la manière de l'appliquer, d'en faire jaillir la doctrine.) — A défaut d'une histoire, quelle parabole ou comparaison pourrait en tenir lieu? (Si l'on en compose une soi-même, veiller à ce qu'elle s'adapte bien au sujet.)

Est-ce la méthode synthétique? ou la méthode analytique? Comment d'après cela disposer la matière? Quelle division adopter? Comment s'y prendre pour faire saisir telle vérité? — Quelles connaissances antérieures l'explication à donner présume-t-elle chez les élèves? Comment vérifier s'ils les possèdent? — Quel sera l'ordre des expositions? — des interrogations?...

3° Quelle impression générale le catéchisme doit-il produire? Quel fruit particulier? Quand et comment faudra-t-il l'amener?

4° Quelles preuves faut-il apporter? Où les puiser? Quel développement leur donner?

5° En particulier, quels textes de la sainte Écriture pourront être cités à propos, soit comme preuves, soit comme maximes de conduite?

6° Quelles histoires, exemples ou comparaisons devront être employés, soit comme moyens d'explication, soit comme excitation au bien?

7° A quels autres moyens d'intuition pourrait-on avoir recours? A quel moment et de quelle manière en faire usage?

8° Sur quoi enfin portera l'exhortation finale? Quelle résolution suggérer? De quelle manière y procéder? — Cette dernière partie, pour courte qu'elle soit, sera préparée avec un grand soin. C'est le dernier coup donné à l'œuvre et le plus important; cette exhortation doit fixer l'impression générale du catéchisme et en assurer le fruit.

12. Lorsqu'on peut disposer d'un temps suffisant, cette préparation devrait se faire la plume à la main; au moins est-il utile de prendre quelques notes, de jeter, par exemple, sous forme de tableau synoptique, quelques points de repère qui puissent venir en aide à la mémoire.

Mais, quelle que soit la manière de procéder, que le Catéchiste écrive entièrement son instruction ou qu'il se contente de ces quelques jalons, il doit s'efforcer de posséder si pleinement son sujet dans l'ensemble et les détails, qu'il n'ait aucune appréhension de perdre la suite de ses idées. Il a fixé une marche qui lui paraît convenable, toutefois il ne s'en rendra pas l'esclave. Souvent les enfants donneront des réponses qu'il n'attendait pas, et l'entraîneront ainsi pour quelques moments en dehors de sa voie. D'autres fois, ils lui fourniront l'occasion de dire des choses fort utiles qu'il n'avait pas prévues, mais qui rentrent très bien dans le sujet. Enfin, à l'essai, la marche qu'il avait choisie pourra ne pas produire ce qu'il en attendait : qu'il puisse alors, et sans hésitation, la changer pour une meilleure.

C'est pourquoi, tout en insistant sur la nécessité d'une préparation sérieuse et complète, saint Augustin, et Fénelon après lui, ne veulent pas que le Catéchiste apprenne son instruction par cœur jusqu'aux moindres syllabes : il n'aurait plus alors cette liberté de revenir sur ses pas, d'évoluer suivant le besoin ou l'utilité du moment.

13. Quant à la préparation du cœur, elle comprend :

1° La *pureté d'intention*, une ferme résolution d'accomplir tous ses travaux pour la gloire de Dieu et le salut de ses élèves, et de faire à cet effet tous les sacrifices nécessaires : application, zèle, patience et douceur, malgré les difficultés et les obstacles.

2° La *prière* pour attirer la bénédiction divine sur les enfants et sur l'œuvre que l'on entreprend : « Sans moi vous ne pouvez rien faire, » dit Notre-Seigneur. Le Catéchiste, pleinement convaincu de cette vérité, compte plus sur la grâce que sur ses propres efforts. Il se donne à l'Esprit de Notre-Seigneur pour être son instrument et son coopérateur.

3^o *La méditation et l'oraison.* Pour certains sujets plus importants, c'est devant Dieu, au pied de l'autel, dans la ferveur d'une oraison ardente, qu'il convient de se préparer, pour se remplir le cœur d'estime et d'amour, et venir en classe tout embrasé soi-même du feu sacré que l'on désire allumer dans les cœurs de ses élèves. « Je passe une heure en contemplation devant Dieu, disait le Père de Ravignan, et quand mon âme est toute en feu, je la jette à mes auditeurs. » Faisons de même. Ne nous contentons pas d'étudier le catéchisme, méditons-le, dévorons-le¹. Qu'il porte le feu dans nos entrailles, et que de notre bouche mille étincelles jaillissent et se répandent, embrasant, s'il est possible, toutes les âmes à nous confiées de l'amour de notre Dieu !

¹ Apoc., x, 9, 10.

QUATRIÈME PARTIE

DIRECTIONS PARTICULIÈRES

Le plan de cet ouvrage peut être imaginé sous la forme d'un arbre dont les racines profondes constituent notre première partie. Les principes de méthodologie générale en formeraient le tronc solide, lequel se divise, dans l'application, en trois branches mères dont s'occupe la méthodologie spéciale.

A la rigueur, nous aurions pu nous arrêter ici et considérer l'ouvrage comme achevé. Il a paru meilleur, néanmoins, d'entrer encore un peu plus dans le détail, et de montrer comment les théories exposées jusqu'à présent doivent s'appliquer aux différents sujets qui composent un cours complet d'enseignement religieux. Ces études particulières formeront notre quatrième partie. Ce sont là les branches secondaires et les rameaux qui se développent sur les branches principales. Elles en reçoivent la sève et la vie. Enfin, dans les Catéchismes-modèles qui terminent le volume, nous essayons de présenter au lecteur, en quelques types variés, une image imparfaite et raccourcie de cette riche végétation parvenue à son complet épanouissement.

Les directions particulières dont nous allons nous occuper présentement visent un double but :

I. — Nous cherchons à indiquer pour chaque sujet les idées principales qui constituent comme le fond de la doctrine. C'est le point de vue auquel le Catéchiste peut se placer en le traitant, et celui qui doit rester dans l'esprit des auditeurs comme impression générale et dernière de la catéchisation. Pour générale qu'on la suppose, cette impression n'en a pas moins une très grande valeur pédagogique. C'est elle, pour ainsi dire, qui façonne l'esprit et lui imprime un cachet particulier; c'est elle qui donne à la pensée une forme et des habitudes dont l'influence rejaillit ensuite sur le cœur et la volonté, en un mot, sur la vie morale tout entière.